

Projets internationaux dans le secteur ovin

Il y a peu, le grand projet «LowInputBreeds» a été lancé en Europe. Il concerne la garde «Low Input» et la garde biologique d'animaux. Le présent article veut montrer quels travaux concernent les moutons dans ce projet et comment les groupes de recherche suisses travaillent dans le contexte international. Les 21 partenaires d'Europe et d'Outre-mer collaborant à ce projet se sont donnés pour but d'améliorer la santé et le bien-être des principales espèces d'animaux de rente à l'aide de stratégies de gestion et d'élevage. Le projet est doté d'un budget total de 9 millions d'euros et court jusqu'en 2014. Il est cofinancé par le 7^{ème} programme-cadre de recherche de la Commission européenne.



Neugeborene WAS-Drillinge.

Des triplés BA nouveau-nés.

(Photo: FiBL)

Le projet poursuit quatre buts principaux

- Développer et évaluer des stratégies d'élevage innovantes afin de préserver des génotypes portant des caractéristiques de qualité et de robustesse améliorées.
- Combiner ces génotypes au moyen d'approches de gestion innovantes. C'est important en particulier là où les approches d'élevage et de gestion ne garantissent pas un succès suffisant à elles seules (p.ex. mammites ou verminoses).
- Évaluer les effets économiques, éthiques et environnementaux de ces mesures. Le projet devra assurer que les résultats soient bien accueillis dans la pratique et auprès des consommateurs.
- Mettre en œuvre un programme de formation efficace qui permette une diffusion rapide des résultats dans la recherche, la vulgarisation et la pratique.

LowInputBreeds se penche sur six systèmes importants en production animale: bétail laitier, bétail à viande, porcs, poules pondeuses ainsi que moutons laitiers et moutons à viande. Le site www.lowinputbreeds.org donne des informations détaillées sur le projet.

La partie du projet concernant les moutons regroupe des partenaires issus des régions de montagne (INRA Clermont-Ferrand en France et IRAB en Suisse) ainsi que de la région méditerranéenne (INRA Toulouse en France, Uni Catane en Sicile, NAGREF en Grèce). Les trois thèmes principaux sont la résistance au chaud ou au froid, le contrôle des endoparasites ainsi que la qualité de la viande d'agneau et du lait de brebis.

Tolérance au chaud des moutons Sfakiano en Crète

La race Sfakiano est une des principales races de brebis laitières dans la partie orientale de la région méditerranéenne. En Crète, on connaît pour l'essentiel deux systèmes traditionnels:

- le système extensif, où les moutons paissent des zones limitrophes. Ils se nourrissent principalement de buissons et de plantes diverses et reçoivent un aliment complémentaire. L'apport de médicaments se limite habituellement à un vermifuge par an;
- le système semi-intensif, où les animaux paissent des surfaces plus productives. Ils reçoivent par ailleurs un apport d'aliment grossier conservé et d'aliment concentré.



Milchprobenahme bei Sfakiano Schafen in Kreta.

Prélèvement d'échantillons de lait de brebis Sfakiano, en Crète.

(Photo: S. Sotiraki, NAGREF)



Dans ce système, l'emploi d'antibiotiques est plus fréquent (mammites) et les vermifugations ont lieu plusieurs fois l'an. Pour des raisons relevant de la technique de travail, ce système gagne en importance et, avec elle, la problématique de l'utilisation des médicaments.

Les deux systèmes de production sont confrontés au problème du stress dû à la chaleur et donc à des pertes de productivité, de même qu'à des verminoses et des mammites. Le projet «LowInputBreeds» veut donc calculer les valeurs d'élevage des moutons Sfakiano pour la tolérance à la chaleur afin de permettre une sélection ciblée des animaux en fonction de ce critère. Dans le cadre de séances d'information organisées à l'intention des éleveurs de moutons, on veut maintenant réduire l'utilisation de médicaments en dépit de l'intensification de la production.

Contrôle des verminoses

Différentes approches alternatives de contrôle des verminoses ont été suivies intensivement l'année dernière (Forum en a rapporté régulièrement). Le projet «LowInputBreeds» compte développer ces différentes mesures. L'INRA en France et le NAGREF en Crète par exemple transposent des travaux réalisés avec les plantes fourragères contenant des tannins à la région méditerranéenne: dans nos régions tempérées, on utilise principalement l'esparcette (cf. Forum Petits Ruminants 1/2-2005), en Crète des tests ont débuté avec une plante indigène, le sainfoin d'Italie (Sulla), et avec la caroube, qui contiennent également une teneur élevée en tannins condensés.

En plus de ces expériences, on teste en France comme en Suisse la combinaison d'approches individuelles intégrées afin d'améliorer le plus possible les effets des mesures individuelles. Avec le début de la saison de pâture, l'IRAB lance une telle expérience de grande envergure qui combine trois approches de contrôle:

Race

L'étude va mettre en œuvre 200 agneaux de mouton Blanc des Alpes et 200 de moutons de l'Engadine. Tous les agneaux sont nés dans une fourchette de 3 semaines au début 2010, ce qui permet d'exclure les effets dus à l'âge sur la verminose dans l'expérience au pâturage. Les éventuelles différences entre les races pour ce qui est de la sensibilité aux infestations par les vers gastro-intestinaux pourront toutefois ressortir. L'ascendance de tous les animaux étant également connue, l'étude permet en outre de reconnaître la différence de sensibilité génétique au sein d'une race et de l'utiliser à l'avenir en élevage.

Estivage

La moitié des agneaux sera estivée, l'autre moitié restera en Plaine. On sait que la pression parasitaire est plus faible sur les pâtures d'alpage que sur les surfaces intensives en Plaine. L'étude aura pour but de montrer l'incidence de la différence de pression sur l'infestation des agneaux et si l'estivage peut être recommandé comme mesure économiquement avantageuse.

Plantes fourragères riches en tannins

La moitié des agneaux reçoit deux «cures d'esparcette» d'environ 10 jours chacune qui devront remplacer la vermifugation au moyen des substances chimio-synthétiques. Cette plante fourragère indigène a fourni de bons résultats dans des études précédentes. Cette nouvelle étude menée sur un grand nombre d'animaux permettra de vérifier ces résultats en tenant compte des facteurs «estivage» et «race».

Lors de l'abattage, en automne 2010, nos partenaires au projet de l'université de Catane prélèveront des échantillons de viande pour en définir différents paramètres, notamment l'éventail d'acides gras. Cela permettra également de mettre en évidence les effets de la race, de l'estivage et du fourrage contenant des tannins sur la qualité de la viande.

Une expérience semblable sera menée en France avec les races «Limousin» et «Blanc du Massif Central». Pour les 5 races mentionnées, on va étudier, outre ces travaux expérimentaux, les possibilités de sélection assistée par marqueurs (SAM). Cette technique est déjà mise en œuvre aujourd'hui pour la sélection des caractères de santé. En Nouvelle-Zélande par exemple, un test est commercialisé pour la résistance au piétin chez les races néo-zélandaises. Pour d'autres caractéristiques, comme la résistance face aux vers gastro-intestinaux, la SAM est en voie de développement pour les races néo-zélandaises. Dans «LowInputBreeds», nous travaillons avec des groupes à la pointe de la recherche mondiale dans ce domaine. Cela nous aidera à évaluer la transposition des nouvelles techniques sur les races de moutons suisses.

Remerciements

Nous remercions toutes celles et tous ceux qui nous soutiennent dans notre tâche:

- les trois familles d'éleveurs Christian & Manuela Aeschlimann (Neuenkirch), Lea Egli & Reto Fivian (Villarepos) et Ambros & Margrit Zurfluh (Bubendorf) qui nous «prêtent» leurs brebis pour l'étude,
- les nombreux aides à la mise bas, les agriculteurs et les moutonniers qui mettent toujours la main à la pâte,
- les collaboratrices et collaborateurs du SSPR et les fédérations d'élevage pour leur soutien lors de la préparation. □